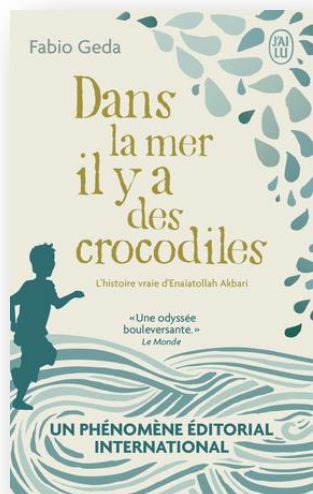




## ***Dans la mer il y a des crocodiles, de Fabio Geda***



- **Classe de 2<sup>nde</sup>**

Objet d'étude : Le roman et le récit du XVIII<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle

- **Classe de 1<sup>re</sup> générale et technologique**

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle

Parcours : Personnages en marge, plaisirs du romanesque

Fiche pédagogique réalisée par Astrid Chauvineau, agrégée de lettres modernes

7,80 euros

Collection : Littérature étrangère



### **Le mot de la professeure**

Enaiat ne connaît pas son âge, mais à dix ou onze ans, il sait déjà qu'il est condamné à mort. Car il est né hazara, une ethnie afghane haïe autant par les Pachtounes que par les talibans. Pour le protéger, sa mère l'abandonne de l'autre côté de la frontière, au Pakistan. Commence alors un périple de cinq ans pour rejoindre l'Italie en passant par l'Iran, la Turquie et la Grèce.

Dans ce roman inspiré d'une histoire vraie, Fabio Geda se met à hauteur d'enfant pour raconter le quotidien d'un réfugié. Plein d'espoir et d'ironie, le jeune Enaiat nous entraîne dans son voyage parsemé d'aventures tantôt légères, tantôt cruelles.

### **Problématique**

Le roman permet-il de témoigner d'une enfance marginale ?

## FICHE ENSEIGNANT

### I. Entrer dans l'œuvre

#### BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

- À l'aide d'une recherche en ligne, rédigez une brève biographie de l'auteur, Fabio Geda.

Fabio Geda est italien. Éducateur puis collaborateur au journal *La Stampa*, il est l'auteur de nombreux romans. *Dans la mer il y a des crocodiles* a été écrit en collaboration avec Enaiatollah Akbari<sup>1</sup>, dont l'histoire est racontée.

- À l'aide de cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=4obN449ydew> dans laquelle Fabio Geda présente son roman, répondez aux questions suivantes.

#### 1) Quelle distinction l'auteur fait-il entre un travail journalistique et un projet littéraire ?

Dans cette interview, Fabio Geda explique que, pour lui, un travail journalistique « s'adress[e] à la tête » tandis qu'un projet littéraire parle « au cœur et au ventre ». Une manière de dire qu'il a voulu, à travers ce roman, provoquer des émotions chez le lecteur, et non pas seulement rapporter des faits objectifs. Pour lui, la différence fondamentale entre ces deux types d'écriture est que la littérature provoque l'empathie.

#### 2) D'après l'auteur, pourquoi Enaiatollah Akbari a-t-il voulu que son histoire soit racontée ?

Selon Fabio Geda, Enaiatollah Akbari avait besoin que son histoire soit racontée afin de donner un sens à ce qu'il a vécu et de faire connaître sa terrible expérience. En témoignent ses paroles dont l'auteur se fait le porte-voix : « À quoi ça sert que j'aie passé cinq années de ma vie à vivre ce que j'ai vécu si je ne peux même pas partager [cette histoire] avec les gens ? » Surtout, Enaiatollah souhaite que la lecture de son histoire fasse naître « une conscience différente, meilleure ».

#### 3) Quel but poursuit Fabio Geda à travers l'écriture de ce livre ?

L'auteur explique qu'il s'adresse à un jeune public, particulièrement les adolescents pour qu'ils « commencent à comprendre quelles autres vies [...] naissent ou existent à côté

---

<sup>1</sup> Nous emploierons le prénom Enaiatollah pour parler de la personne réelle, et Enaiat pour désigner le personnage du roman, conformément à cette édition.

d'eux » en éprouvant de l'empathie à la lecture de son roman. D'après lui, « si un jeune [...] ressent de l'empathie ou de l'émotion en lisant l'histoire d'Enaiat, [...] il pourra peut-être aussi faire un meilleur adulte, voire un meilleur citoyen, un citoyen plus conscient ».

- **Parcourez le roman et expliquez à quoi correspondent les passages en italique. Quel est l'effet produit à la lecture ?**

Plusieurs passages en italique ponctuent l'œuvre : il s'agit d'échanges entre Fabio Geda et Enaiatollah Akbari au moment de l'écriture du roman. À travers ces lignes, on entrevoit le processus de création : Fabio Geda désire parfois des précisions sur des points de détails ou, à l'inverse, Enaiatollah demande à l'auteur s'il peut lui raconter tel ou tel événement. Si ces insertions sont surprenantes au début, cela permet surtout au lecteur de se rappeler que le roman est inspiré de faits réels et de se sentir d'autant plus proche d'Enaiatollah.

## II. Comprendre l'œuvre

### Le contexte géopolitique en Afghanistan

À l'aide de l'épisode de *Dessous des cartes* (Arte) consacré à l'Afghanistan<sup>2</sup>, répondez aux questions suivantes.

► Du début à 7'08

#### 1) Où se situe l'Afghanistan ?

L'Afghanistan est un pays d'Asie centrale, situé entre l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, la Chine et le Pakistan.

#### 2) Quels sont les différents peuples qui forment sa population de 35,5 millions d'habitants ?

La population afghane se compose de peuples indo-iraniens, avec les Pachtounes (qui représentent la majorité de la population), les Tadjiks (au nord) et les Baloutches (au sud) ; de descendants des Mongols avec les Hazaras (au centre) ; et de peuples turcophones, avec les Turkmènes, les Ouzbeks et les Kirghizes (au nord). Elle compte aussi des minorités : les Aimaks, les Pamiris et les Nouristanis.

#### 3) Quelle est la religion majoritaire ?

Les Afghans sont majoritairement musulmans sunnites, même si 15 % de la population est chiite.

#### 4) Quelles sont les langues parlées en Afghanistan ?

Les langues officielles sont le pachtou et le persan afghan qu'on appelle le dari.

#### 5) Quelles sont les dates essentielles de l'histoire de l'Afghanistan présentées dans cette vidéo ?

Les dates clés sont :

- 1919 : indépendance de l'Afghanistan.

---

<sup>2</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=Fen0vkXggFw>

- 1979 : la Russie envahit le pays pour porter secours au régime communiste afghan qui vient de prendre le pouvoir.
- 1979-1989 : une guerre oppose l'Armée rouge (l'URSS), cantonnée dans les villes, aux moudjahidines, les combattants de la résistance afghane.
- 1989 : retrait des troupes de l'Armée rouge mais début d'une guerre civile entre le gouvernement communiste afghan et les moudjahidines, eux-mêmes divisés.
- 1992 : le commandant Massoud prend le pouvoir à Kaboul.
- 1994 : Islamabad (capitale du Pakistan) crée les talibans, une milice qui recrute de jeunes réfugiés afghans et les place dans des écoles coraniques.
- 1996 : les talibans proclament l'Émirat islamique d'Afghanistan, dirigé depuis Kandahar par le mollah Omar, le commandeur des croyants.
- Après 11-Septembre 2001 : une coalition dirigée par les États-Unis renverse le régime des talibans et met en place en Afghanistan le déploiement des forces de l'OTAN.

## **6) Quelle est la « chape de plomb » évoquée par la journaliste ?**

Les talibans, au pouvoir entre 1996 et les années 2000, et aujourd'hui encore en activité, promeuvent un islam rigoriste par la création d'une police des mœurs, la relégation des femmes hors de la vie publique, la fermeture des écoles de filles, ou encore la destruction des monuments préislamiques. Leur chef, le mollah Omar, a par exemple offert sa protection aux islamistes radicaux, dont Oussama ben Laden, le « cerveau » des attentats du 11-Septembre 2001 aux États-Unis.

### **Le contexte géopolitique de *Dans la mer il y a des crocodiles***

#### **1) Quels sont les éléments du texte qui nous permettent de dater l'histoire d'Enaiat ? Pourquoi a-t-il quitté son pays ?**

À la page 93, un épisode relate la découverte des attentats du 11-Septembre par le personnage, permettant ainsi de situer le passage en 2001 : « Sur une chaîne, on diffusait un film avec des tours qui s'écroulaient. » À la page 217, on apprend que le périple d'Enaiat a duré huit ans.

C'est la menace des talibans qui a poussé la mère d'Enaiat à le laisser au Pakistan car le pays était devenu très dangereux pour les Hazaras, comme cela est explicité à la page 21 : « Les talibans ont un dicton : aux Tadjiks le Tadjikistan, aux Ouzbeks l'Ouzbékistan, aux Hazaras le Goristan. *Gor* signifie tombe. »

## LECTURES ANALYTIQUES

### **Lecture analytique n° 1**

De « En fait, voilà » (p. 11)

à « Voilà. » (p. 13)

#### **I. Un suspense autour du sujet principal : la mère (l. 1 à 14)**

**1) Qui est désigné par le pronom personnel « elle » (l. 2) ? À quelle ligne le comprend-on ? Quel est l'effet produit ?**

Le pronom personnel « elle » désigne la mère, mais cela n'est explicité qu'à la ligne 12 : « ta mère ». Habituellement, un pronom personnel a pour rôle de reprendre un nom déjà mentionné. Ici, ce n'est pas le cas : c'est une manière pour le narrateur de retarder cette révélation pour mieux la mettre en valeur.

**2) Comment le narrateur met-il en valeur le fait que rien ne pouvait permettre au personnage de prédire ce départ ?**

Tout d'abord, il le mentionne à deux reprises : « je ne m'attendais pas à ce qu'elle s'en aille vraiment » (l. 1-2), et plus loin « on ne peut pas s'y attendre » (l. 8). Ensuite, plusieurs éléments insistent sur le fait que c'était un moment habituel : « un soir comme tant d'autres, ni plus sombre, ni plus étoilé, ni plus silencieux ni plus puant qu'un autre » (l. 3-5), « toujours le même » (l. 6).

#### **II. Les injonctions maternelles (l. 15 à 40)**

**1) Quelles sont les trois choses que la mère interdit à son fils ? Comment fait-elle pour s'assurer qu'il va lui obéir ?**

Voici les trois choses qu'Enaiat ne doit jamais faire selon sa mère : « prendre de la drogue » (l. 17), « utiliser des armes » (l. 24) et « voler » (l. 34). Ces recommandations ne sont pas surprenantes dans la bouche d'une mère. Cette dernière ponctue chacune de ses paroles par un impératif – « Promets-moi » (l. 21), « Promets-le-moi » (l. 32), « Promets-moi » (l. 39) – auquel Enaiat acquiesce par un « Promis » (l. 23, 33 et 40). On peut observer que ces paroles rapportées ne sont pas isolées par des guillemets ou des tirets selon la présentation traditionnelle d'un dialogue.

## 2) Quels sont les procédés utilisés par la mère pour rendre son discours plus efficace ?

On peut relever au moins deux procédés. Tout d'abord, pour mettre son fils en garde contre les drogues, la mère emploie la figure de la personnification, c'est-à-dire qu'elle donne des caractéristiques humaines (ici, celles d'une femme séduisante) à un objet inanimé (ici, la drogue) : « elles sentent bon et te susurrent à l'oreille qu'elles pourront te rendre plus heureux que tu ne le seras jamais sans elles » (l. 18-20). Elle a aussi recours à l'humour pour remporter l'adhésion de son fils, par le biais d'une référence commune (qu'on appellerait aujourd'hui *private joke*) : « promets-moi que jamais ta main ne tiendra un pistolet, un couteau, une pierre, ni même la louche en bois qui sert à mélanger le *qhorma palaw* si c'est pour frapper quelqu'un » (l. 28-31). Cette citation contient par ailleurs une énumération (celle des armes) qui donne du poids à la mise en garde de la mère : pas une seule arme, semble-t-elle dire.

### III. Un adieu muet (l. 41 à 59)

#### 1) Quels sont les éléments mal interprétés par Enaiat qui à la relecture auraient pu lui permettre de comprendre que sa mère allait le quitter ?

Avant son départ, la mère d'Enaiat lui « dit des choses » (l. 41), comme les promesses évoquées plus haut, « commence à [lui] parler de ses rêves tout en [lui] caressant le cou » (l. 43-44) et en « levant les yeux vers la fenêtre » (l. 42-43), comme si elle ne pouvait pas soutenir le regard de son enfant. Pendant qu'il s'endort, elle lui « murmure toutes ces choses d'une voix basse et étrange qui [...] réchauffe le cœur et emplit le silence » (l. 53-55). Comme l'indique la répétition de « même si » aux lignes 41 et 52, ce n'est qu'au réveil que le narrateur-personnage comprend qu'il a mal interprété l'attitude de sa mère et que ses caresses ainsi que ses paroles étaient en réalité une manière de lui dire au revoir.

#### 2) Observez la syntaxe grammaticale des lignes 41 à 59. Que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?

Lorsqu'on observe ce passage, on remarque que les lignes 41 à 58 forment une seule et même phrase. Comme elle est longue, la fin se fait attendre. Le narrateur met ainsi en valeur l'idée finale, l'adieu muet de la mère : « [E]n réalité elle te dit : *Khoda negahdar*. Adieu » (l. 57-58).

On remarque aussi que le narrateur-personnage s'exprime à la deuxième personne du singulier (« ta mère te dit », l. 41, ou encore « pendant que tu t'endors », l. 52), comme s'il prenait le lecteur à témoin afin qu'il se mette à sa place et soit en empathie avec lui.

Enfin, le blanc typographique qui isole la ligne 59, constituée d'un seul mot : « Voilà. », manifeste toute l'émotion silencieuse du petit garçon qui s'aperçoit que sa mère l'a laissé seul. Pour le lecteur aussi, c'est un passage très émouvant.

## **LANGUE**

### *L'expression de l'obligation*

**Relevez tous les moyens grammaticaux utilisés pour exprimer l'obligation des lignes 15 à 40.**

Les moyens grammaticaux utilisés pour exprimer l'obligation sont :

- l'usage du verbe « devoir » : « tu ne dois jamais » (l. 15) ;
- l'emploi de l'impératif présent : « Ne les crois pas » (l. 21), « Promets-moi » (l. 21 et l. 39), « Promets-le-moi » (l. 32) ;
- l'utilisation du futur simple : « Tu n'escroqueras personne » (l. 37), « Tu te montreras » (l. 38).



## Lecture analytique n° 2

De « Le maître parlait de chiffres » (p. 29)

à « ressemble à de la cendre. » (p. 33)

### I. Premier jour : un taliban à l'école (l. 1 à 30)

#### 1) Comment la menace représentée par l'arrivée du taliban à l'école est-elle mise en scène dans ce passage ?

On perçoit d'abord la scène à travers les yeux (en l'occurrence les oreilles) d'un enfant : « nous avons entendu une moto tourner autour de l'école comme pour chercher l'entrée » (l. 2-4). En réalité, il est évident que le taliban fait vrombir sa moto pour attirer l'attention sur son arrivée.

Lorsqu'il fait sa description physique, le narrateur-personnage insiste sur sa corpulence qui le fait presque ressembler à un ogre de conte : « À la porte est apparu un taliban énorme, avec une longue barbe » (l. 6-7). La barbe qui suggère l'appartenance à l'islam est un prétexte pour un acte de racisme et d'injustice vécu par l'enfant, une anecdote qui renforce le caractère menaçant de cette présence : « Un jour, un taliban m'a giflé parce que je n'avais pas de barbe. Mais je n'étais qu'un enfant : même si j'avais été pachoune, je ne crois pas que j'aurais eu de barbe à cet âge-là » (l. 11 à 15). Enfin, le taliban est représenté comme tyrannique : il se fait respecter par la peur. Il entre dans l'école avec un « fusil » (l. 17), parle « à voix haute » (l. 17) et d'un ton tranchant : « il fallait fermer l'école, point » (l. 17-18), « C'est mon chef qui l'a décidé, vous devez obéir » (l. 19-20), ou encore : « Puis il est parti sans attendre de réponse ni donner d'autre explication » (l. 20-22).

#### 2) Comment le maître d'école est-il décrit ? Que remarquez-vous ?

Le portrait du maître d'école semble à l'exact opposé de celui du taliban. Ainsi, à l'inverse de l'autoritarisme et du caractère froid et menaçant du taliban, il émane de la figure du pédagogue une grande douceur : « il a repris sa leçon où il l'avait interrompue, de la même voix tranquille, avec le même sourire humble » (25-27). Le narrateur le décrit même comme « un peu timide » (l. 28), incapable de s'énerver : « il ne haussait jamais le ton et quand il nous grondait, on aurait dit que ça l'embêtait plus que nous » (l. 28-30). Aux yeux du lecteur, le maître d'école apparaît aussi comme très courageux car il tient tête au taliban (« Le maître lui a demandé pourquoi », l. 18-19) et ne manifeste pas sa peur devant ses élèves : « Le maître n'a rien ajouté. Il est resté immobile » (l. 23-24).

**II. Deuxième jour : le dialogue impossible entre le taliban et le maître d'école (l. 31 à 64)**

**1) Reproduisez le tableau ci-dessous et complétez avec les réponses du maître d'école des lignes 35 à 47.**

Arguments du taliban	Réponses du maître d'école
L'école doit fermer.	« il n'y a aucune raison de le faire. » (l. 36)
« le mollah Omar l'a décidé » (l. 37-38)	« Ce n'est pas une bonne raison. » (l. 39)
« Le mollah Omar a ordonné de fermer les écoles hazaras » (l. 40-41) car « [l']école n'est pas faite pour les Hazaras » (l. 43-44)	« Cette école, si. » (l. 45)
« Cette école va contre la volonté de Dieu. » (l. 46)	« Cette école va contre votre volonté à vous. » (l. 47)

**2) En quoi peut-on dire que le point de vue et le comportement des deux interlocuteurs sont radicalement différents ?**

On observe que le taliban incarne une posture d'autorité, sous couvert de religion, qui ne laisse pas de place au dialogue, comme le montrent les formules : « Tu blasphèmes » (l. 40), « Vous enseignez des choses que Dieu ne veut pas qu'on enseigne » (l. 48-49), ou encore « Nous savons ce que Dieu attend des hommes et comment il faut le servir. Pas vous. » (l. 56-58). Il emploie d'ailleurs le présent de vérité générale pour donner du poids à ses propos xénophobes : « L'école n'est pas faite pour les Hazaras » (l. 43-44).

À l'inverse, le maître d'école cherche à argumenter pour faire réfléchir son interlocuteur comme le montre son invitation à la ligne 54 : « Asseyons-nous. Discutons-en », ou encore la modalité interrogative : « Et où iront nos enfants ? » (l. 42).

**III. Troisième jour : un crime contre l'école (l. 65 à 115)**

**1) Quels éléments dans ce passage mettent en valeur la terreur instaurée par les talibans ?**

Tout d'abord, il y a l'effet du nombre : les talibans arrivent par « vingt, peut-être trente » (l. 78). Les enfants ont « peur » (l. 76) sans pour l'instant comprendre pourquoi. Ensuite, il y a l'avertissement : « On t'a demandé de fermer l'école. Tu n'as pas écouté. Maintenant c'est nous qui allons t'apprendre quelque chose » (l. 81-83).

L'exécution du maître et du directeur est savamment orchestrée : « Les talibans ont fait sortir tout le monde, enfants comme adultes. Ils nous ont ordonné de nous mettre en cercle

dans la cour, les enfants devant parce que nous étions plus petits, les adultes derrière » (l. 96-100). Les élèves, malgré leur jeune âge, sont donc aux premières loges de ce funeste spectacle. S'il s'agit d'un avertissement pour ceux qui s'opposeraient au régime des talibans, le message semble s'adresser aussi à cette nouvelle génération.

## **2) Quel est l'effet produit par ce passage ? Pourquoi Enaiat « y tien[t] beaucoup » (p. 33) ?**

Ce passage montre la violence des talibans : leur arrivée rompt avec la douceur ambiante, décrite à travers le « soleil [qui] chauffe encore » (l. 66-67) malgré l'arrivée de l'automne et le regard de l'enfant sur cette « journée parfaite pour lancer les cerfs-volants » (l. 69-70). L'école semblait jusque-là un lieu sacré pour lequel « chaque parent avait donné plusieurs journées de travail » (l. 87-88) afin de le construire et de le protéger, un lieu dans lequel chacun trouve sa place grâce au savoir (« Nous récitions une poésie en langue hazara pour nous préparer au *sherjangi*, la joute de vers », l. 70-72) sous l'œil bienveillant du maître dont les « beaux yeux [...] dispensaient le bien autour de lui » (l. 109-110). L'adieu du maître aux enfants est particulièrement poignant, retranscrit au discours direct, tandis que son exécution est évacuée en une phrase lapidaire : « Ils l'ont abattu » (l. 113).

À travers ce passage, Enaiat veut insister sur le rôle de l'école (« Sans école, la vie ressemble à de la cendre », l. 114-115) alors même que ces établissements sont une cible privilégiée des extrémistes religieux.

## ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

### Contraction de texte et essai (séries technologiques)

**Vous ferez la contraction de cet extrait :** de « Nous nous sommes donc mis à marcher » (p. 149) à « il pourrait y avoir n'importe quoi. » (p. 153)

**Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant :** « Je ne sais pas bien comment. Mais moi aussi, j'étais vivant » (l. 217) : ce sont sur ces mots que s'achève le roman. Comment les interprétez-vous à la lumière de votre lecture de l'œuvre ?

Quelques pistes en vue de la correction :

*Pour la contraction de texte, on attendra des élèves qu'ils saisissent la dualité de ce passage. À un premier niveau de lecture, il s'agit de disputes plutôt amusantes entre enfants qui ne savent pas reconnaître les animaux sauvages, et dont l'imagination s'emballe. Mais il ne faudra pas perdre de vue que l'anecdote n'en est que plus cruelle : ces garçons sont livrés à eux-mêmes au cours de leur exil et doivent réfléchir aux meilleures stratégies pour survivre.*

*Pour l'essai, on pourra répondre à cette question de la manière suivante :*

#### **I. Les épreuves traversées par Enaiat**

*Dans cette première partie, on pourra retracer le parcours périlleux d'Enaiat : l'absence de sa mère, son voyage entre les mains des passeurs, les accidents et les arrestations par la police, l'ascension jusqu'à la frontière turque, ou encore la traversée en bateau jusqu'à la Grèce, etc.*

#### **II. Une lutte courageuse pour survivre**

*Dans cette deuxième partie, on pourra évoquer la force et le courage d'Enaiat : sa recherche permanente d'un travail pour gagner l'argent de son retour, ses qualités humaines qui lui permettent de lier des amitiés même dans les pires situations. On pourra conclure sur l'image réconfortante de la fin du roman : Enaiat au téléphone avec sa mère après huit ans sans avoir de contact avec elle et après avoir réussi à stabiliser sa situation.*

## **Commentaire (séries technologiques et générale)**

**Vous ferez le commentaire de cet extrait** : de « Je me suis approché » (p. 131) à « Le vent l'a engloutie. » (p. 133)

Quelques pistes en vue de la correction :

### **I. « Dans quelques heures » : l'illusion d'une arrivée imminente (l. 1 à 19)**

*Dans cette partie, on pourra évoquer la question récurrente dans ce passage : « dans combien de temps est-ce qu'on arrive ? », les premières réponses mensongères des passeurs auxquelles le groupe de migrants s'accroche alors que les corps sont de plus en plus éprouvés par la marche.*

### **II. « Tais-toi et marche » : la désillusion face aux mensonges des passeurs (l. 20 à 60)**

*Dans un deuxième temps, on analysera comment chaque personnage commence à comprendre que l'expédition va être rude, longue et dangereuse.*

### **III. « Nous l'avons abandonné » : la mort derrière chaque migrant (l. 61 à la fin)**

*Pour finir, on observera comment la situation devient de plus en plus dramatique : la lutte des corps pour supporter l'épreuve physique et la douleur morale de devoir abandonner les plus faibles.*

## **Dissertation (série générale)**

« S'en aller./Moi, je n'aurais jamais voulu quitter Nava. Mon village m'allait très bien. » (p. 28)

Comment ce roman nous fait-il réfléchir sur la marginalité subie, celle d'un migrant ?

Quelques pistes en vue de la correction :

### **I. Un dispositif inédit : le destin romancé d'un personnage réel**

Dans cette première partie, on pourra expliquer le contexte d'écriture de l'œuvre : les échanges entre Fabio Geda et Enaiyatollah Akbari ainsi que les enjeux respectifs de ce projet. Ensuite, on observera comment ce dispositif se traduit dans la rédaction : les passages en italique, l'écriture à la première personne du singulier, etc.

## **II. Une tension dramatique autour d'un parcours semé d'embûches**

À travers cette deuxième partie, on pourra évoquer les circonstances de l'exil d'Enaiat : le contexte géopolitique en Afghanistan, le choix fait par sa mère de l'emmener au Pakistan, les différentes épreuves qui jalonnent son parcours jusqu'à son arrivée en Italie. On insistera sur les épisodes saillants du roman qui créent une forte tension à la lecture.

## **III. Un roman poignant autour d'un personnage attachant**

Enfin, dans cette dernière partie, que ce soit par l'intensité des faits racontés (par exemple, l'abandon puis les retrouvailles avec la mère) ou encore par le choix d'une écriture à hauteur de jeune garçon, on développera la forte émotion qui transparaît à chaque étape du récit.

### III. S'appropriier l'œuvre

#### Bibliographie de l'auteur

*Pendant le reste du voyage, j'ai tiré sur les Indiens*, Gaïa, 2009 ; Liana Levi, collection « Piccolo », 2011

*La Séquence exacte des gestes*, Gaïa, 2011

*Le Dernier Été du siècle*, Albin Michel, 2014

*Histoire d'un fils*, Slatkine & Cie, 2023 ; J'ai lu, 2024

#### Quelques œuvres pour aller plus loin : l'exil et les migrations

##### Romans

Laurent Gaudé, *Eldorado*, J'ai lu, 2009

Gaëlle Josse, *Le dernier gardien d'Ellis Island*, J'ai lu, 2016

##### Théâtre

Ignacio del Moral, *Le Regard de l'homme sombre*, Les Solitaires intempestifs, 2002

Lina Prosa, *Lampedusa snow*, Les Solitaires intempestifs, 2014

##### Cinéma

- *Welcome* (2009)

De Philippe Lioret

Avec Vincent Lindon, Firat Ayverdi, Audrey Dana

- *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* (2016)

De Gianfranco Rosi

Avec Pietro Bartólo

<p style="text-align: center;"><b>FICHE ÉLÈVE</b> <b>I. Entrer dans l'œuvre</b></p>
---

**BIOGRAPHIE ET CONTEXTE**

- À l'aide d'une recherche en ligne, rédigez une brève biographie de l'auteur, Fabio Geda.
  
- À l'aide de cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=4obN449ydew> dans laquelle Fabio Geda présente son roman, répondez aux questions suivantes.
  - 1) Quelle distinction l'auteur fait-il entre un travail journalistique et un projet littéraire ?
  - 2) D'après l'auteur, pourquoi Enaiatollah Akbari a-t-il voulu que son histoire soit racontée ?
  - 3) Quel but poursuit Fabio Geda à travers l'écriture de ce livre ?
  
- Parcourez le roman et expliquez à quoi correspondent les passages en italique. Quel est l'effet produit à la lecture ?



## II. Comprendre l'œuvre

### Le contexte géopolitique en Afghanistan

À l'aide de l'épisode de *Dessous des cartes* (Arte) consacré à l'Afghanistan<sup>1</sup>, répondez aux questions suivantes.

► Du début à 7'08

1) Où se situe l'Afghanistan ?

2) Quels sont les différents peuples qui forment sa population de 35,5 millions d'habitants ?

3) Quelle est la religion majoritaire ?

4) Quelles sont les langues parlées en Afghanistan ?

5) Quelles sont les dates essentielles de l'histoire de l'Afghanistan présentées dans cette vidéo ?

6) Quelle est la « chape de plomb » évoquée par la journaliste ?

### Le contexte géopolitique de *Dans la mer il y a des crocodiles*

1) Quels sont les éléments du texte qui nous permettent de dater l'histoire d'Enaiat ? Pourquoi a-t-il quitté son pays ?

---

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=Fen0vkXggFw>

## LECTURES ANALYTIQUES

### Lecture analytique n° 1

De « En fait, voilà » (p. 11)

à « Voilà. » (p. 13)

#### I. Un suspense autour du sujet principal : la mère (l. 1 à 14)

1) Qui est désigné par le pronom personnel « elle » (l. 2) ? À quelle ligne le comprend-on ? Quel est l'effet produit ?

2) Comment le narrateur met-il en valeur le fait que rien ne pouvait permettre au personnage de prédire ce départ ?

#### II. Les injonctions maternelles (l. 15 à 40)

1) Quelles sont les trois choses que la mère interdit à son fils ? Comment fait-elle pour s'assurer qu'il va lui obéir ?

2) Quels sont les procédés utilisés par la mère pour rendre son discours plus efficace ?

#### III. Un adieu muet (l. 41 à 59)

1) Quels sont les éléments mal interprétés par Enaiat qui à la relecture auraient pu lui permettre de comprendre que sa mère allait le quitter ?

2) Observez la syntaxe grammaticale des lignes 41 à 59. Que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?

## LANGUE

### L'expression de l'obligation

Relevez tous les moyens grammaticaux utilisés pour exprimer l'obligation des lignes 15 à 40.

**Lecture analytique n° 2**  
**De « Le maître parlait de chiffres » (p. 29)**  
**à « ressemble à de la cendre. » (p. 33)**

**I. Premier jour : un taliban à l'école (l. 1 à 30)**

**1) Comment la menace représentée par l'arrivée du taliban à l'école est-elle mise en scène dans ce passage ?**

**2) Comment le maître d'école est-il décrit ? Que remarquez-vous ?**

**II. Deuxième jour : le dialogue impossible entre le taliban et le maître d'école (l. 31 à 64)**

**1) Reproduisez le tableau ci-dessous et complétez avec les réponses du maître d'école des lignes 35 à 47.**

Arguments du taliban	Réponses du maître d'école
L'école doit fermer.  « le mollah Omar l'a décidé » (l. 37-38)  « Le mollah Omar a ordonné de fermer les écoles hazaras » (l. 40-41) car « [l]'école n'est pas faite pour les Hazaras » (l. 43-44)  « Cette école va contre la volonté de Dieu. » (l. 46)	

**2) En quoi peut-on dire que le point de vue et le comportement des deux interlocuteurs sont radicalement différents ?**

**III. Troisième jour : un crime contre l'école (l. 65 à 115)**

**1) Quels éléments dans ce passage mettent en valeur la terreur instaurée par les talibans ?**

**2) Quel est l'effet produit par ce passage ? Pourquoi Enaiat « y tien[t] beaucoup » (p. 33) ?**

## **ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT**

### **Contraction de texte et essai (séries technologiques)**

**Vous ferez la contraction de cet extrait :** de « Nous nous sommes donc mis à marcher » (p. 149) à « il pourrait y avoir n'importe quoi. » (p. 153)

**Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant :** « Je ne sais pas bien comment. Mais moi aussi, j'étais vivant » (l. 217) : ce sont sur ces mots que s'achève le roman. Comment les interprétez-vous à la lumière de votre lecture de l'œuvre ?

### **Commentaire (séries technologiques et générale)**

**Vous ferez le commentaire de cet extrait :** de « Je me suis approché » (p. 131) à « Le vent l'a engloutie. » (p. 133)

### **Dissertation (série générale)**

« S'en aller./Moi, je n'aurais jamais voulu quitter Nava. Mon village m'allait très bien. » (p. 28)

Comment ce roman nous fait-il réfléchir sur la marginalité subie, celle d'un migrant ?

### III. S'appropriier l'œuvre

#### Bibliographie de l'auteur

*Pendant le reste du voyage, j'ai tiré sur les Indiens*, Gaïa, 2009 ; Liana Levi, collection « Piccolo », 2011

*La Séquence exacte des gestes*, Gaïa, 2011

*Le Dernier Été du siècle*, Albin Michel, 2014

*Histoire d'un fils*, Slatkine & Cie, 2023 ; J'ai lu, 2024

#### Quelques œuvres pour aller plus loin : l'exil et les migrations

##### Romans

Laurent Gaudé, *Eldorado*, J'ai lu, 2009

Gaëlle Josse, *Le dernier gardien d'Ellis Island*, J'ai lu, 2016

##### Théâtre

Ignacio del Moral, *Le Regard de l'homme sombre*, Les Solitaires intempestifs, 2002

Lina Prosa, *Lampedusa snow*, Les Solitaires intempestifs, 2014

##### Cinéma

- *Welcome* (2009)

De Philippe Lioret

Avec Vincent Lindon, Firat Ayverdi, Audrey Dana

- *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* (2016)

De Gianfranco Rosi

Avec Pietro Bartólo